



SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARCHÉOLOGIE
DE BRUXELLES

BULLETIN
D'INFORMATION

N°74 - JUIN 2014

Avec le soutien de la Ville de Bruxelles



LE MOT DU PRÉSIDENT

L'Assemblée Générale statutaire de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles s'est tenue le mardi 11 mars 2014 dans la belle salle gothique de l'Hôtel de Ville de Bruxelles, aimablement mise à notre disposition par les autorités de la Ville de Bruxelles.

Cette AG m'a permis de remercier publiquement, et très chaleureusement, les administrateurs et particulièrement les membres du Bureau (le trésorier Robert Bouffioux, le trésorier adjoint Jean Lemaylleux, le secrétaire général Michel Rottiers, les vice-présidents Claire Dickstein et Jean-Marie Duvosquel) ainsi que toute l'équipe permanente de la Société (Anne Buyle, Chantal Fache, Pierre Anagnostopoulos et Michel Fourny) pour le travail réalisé durant l'année accomplie. J'ai associé à notre gratitude Guy de Groulart et Roger Philips, qui ont bien voulu, cette année comme les précédentes, assumer les fonctions de commissaires aux comptes, Jean-Didier van Puyvelde pour le travail soigné de mise en page du *Bulletin trimestriel* et (mais faut-il encore le préciser ?) Corinne et Jean-Claude Échement pour l'accueil parfait qu'ils nous réservent,

chaque mois, à Conservart.

Comme dans toute AG, l'approbation des comptes et du rapport moral (conférences, visites, fouilles, travail scientifique d'études et de publications, réalisation et mise à jour de notre nouveau site internet) de l'année écoulée, a été suivie par la présentation du budget de l'année suivante. Le Secrétaire général a fait le point sur la situation administrative de nos opérateurs : Marc Gevaert qui, après plus de vingt ans passés au service de la Société, a été admis à la pension le 1^{er} mars 2014 (voir ci-dessous, l'article de Michel Fourny), Laurent Benois, hélas indisponible pour une période assez longue en raison d'un accident survenu sur le trajet du travail, et Frédéric Légat, qui l'a remplacé avec efficacité durant sa période d'indisponibilité et qui, le 1^{er} avril, a repris les outils de Marc Gevaert, ... Par ailleurs, notre Conseil d'Administration compte désormais un nouveau membre de qualité : Laurent Bavay, professeur à l'Université Libre de Bruxelles, égyptologue et excellent connaisseur de l'archéologie nationale, actuel directeur du CREA-Patrimoine de l'ULB. Ses compétences et ses jugements avisés nous seront infiniment utiles.

En 2013, nous avons poursuivi notre collaboration avec le CREA-Patrimoine de l'Université Libre de Bruxelles lors d'un chantier d'archéologie du bâti qui s'est déroulé au 49 de la place du Grand Sablon ; un écho de ces travaux a paru dans la chronique annuelle *Archaeologia Mediaevalis* 2014. Dès les premiers jours de 2014, un chantier de fouilles du sous-sol a été engagé à Watermael-Boitsfort à l'emplacement de la plaine de jeux Van Becelaere. Parmi les études en cours en 2013 ou déjà terminées antérieurement, plusieurs feront l'objet d'articles dans le prochain volume de nos *Annales* (un imposant tome 72 de quelque 500 pages), dont la parution est imminente. Des notices ont fait l'objet de signalements et de communications auprès de la communauté scientifique, notamment dans le cadre des festivités liées au vingt-cinquième anniversaire de la création du Service des fouilles régionalisé en Région Wallonne durant l'année 2014 ; Michel Rottiers évoque cet événement ci-dessous.

De commun accord, il a été décidé que notre principal objectif en 2014 sera la poursuite et l'aboutissement de la publication relative à l'*Aula Magna* de l'ancien palais de Bruxelles (dans notre collection *Investigations*, t. 2). Ce volume contiendra, notamment, la publica-

tion par Claire Dickstein de très importants documents comptables inédits. Il offrira l'étude scientifique approfondie de questions abordées dans le tout récent livre sur le palais du Coudenberg (voir ci-dessous, le compte-rendu de ce livre par David Kusman). Par ailleurs, Pierre Anagnostopoulos poursuit ses recherches à propos des sculptures de l'hôtel de ville de Bruxelles ; leur résultat sera inséré dans une publication coordonnée par la Ville de Bruxelles, qui fera aussi écho aux résultats inattendus du sondage archéologique réalisé dans les années 1990 par la SRAB au pied de la tour de l'hôtel de ville.

L'AG s'est achevée par la présentation, par Didier Martens, du nouveau prospectus consacré à notre Société ; il devrait concourir à mieux faire connaître nos activités et notre implication dans l'étude et la défense du patrimoine bruxellois (voir annexe au présent *Bulletin*). Elle a été suivie par une passionnante conférence de Monique Weis et Jean Houssiau sur la mémoire, à Bruxelles, des troubles politiques et religieux du XVI^e siècle. Comme de coutume, le verre de l'amitié a agréablement prolongé et clôturé la soirée.

Alain DIERKENS
*Président de la Société Royale
d'Archéologie de Bruxelles*

MARC EST PARTI...

Marc Gevaert nous a accompagnés, en tant qu'opérateur, pendant vingt-deux ans sur tous les chantiers de fouilles archéologiques de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles (fig. 1).

On l'a vu arriver un beau matin ensoleillé sur la fouille de sauvetage préventif que la SRAB avait entreprise dans les terrains vagues voisins de l'usine Volkswagen qui projetait le creusement d'un parking souterrain sur le site de l'ancienne abbaye de Forest. Le parking a finalement été exécuté dans la parcelle voisine, suite à l'intérêt des vestiges révélés par les sondages.



Fig. 1 - Marc (à droite sur la photo) est heureux et souriant. À quelques heures de la retraite, il vient de recevoir le livre *Het Coudenbergpaleis te Brussel* des mains de Michel Rottiers, notre nouveau secrétaire général.

Marc a depuis lors été le compagnon de tous les combats, dont les fouilles à la cathédrale et à l'ancien palais du Coudenberg. Toujours fidèle au poste grâce à une santé de fer et malgré des conditions de travail souvent difficiles, Marc ne faisait pas pour autant l'unanimité auprès de ceux qui ne prenaient pas la peine d'apprendre à le connaître. À vrai dire, il était vain de vouloir apprivoiser, à son corps défendant, ce farouche individualiste et libre penseur. Il est vrai aussi qu'il n'est pas donné à chacun d'être en odeur de sainteté. Tant pis pour ceux qui n'ont pu entrouvrir la coquille de notre camarade très intraverti mais oh combien sensible. Les gens sont souvent étonnés d'apprendre que Marc lit beaucoup, partout, tout le temps et aussi bien en français qu'en néerlandais, sa langue maternelle.

Aussi, Marc a-t-il été très ému du cadeau que la SRAB lui a offert pour son accession à la retraite : le livre *Het Coudenbergpaleis te Brussel* récemment sorti de presse (voir le compte-rendu de David Kusman, dans le présent *Bulletin*). Marc pourra ainsi se replonger dans le souvenir de fouilles auxquelles il a participé très ac-

tivement, en creusant le sol de la place Royale durant plus de cinq ans, par tous les temps et à temps plein. Ainsi, Marc a probablement occupé plus souvent le site de l'*Aula Magna* que Philippe le Bon en personne.

Quels sont les projets de Marc ? Sur cette question, comme sur bien d'autres, il est très peu loquace. Marc restera énigmatique à maints égards ; ainsi naissent les mythes. Un peu de repos, suivi du voyage à New-York auquel il avait dû renoncer l'an dernier, la mort dans l'âme ? Marc envisage aussi de nous rejoindre, nous sa seconde famille, à titre bénévole. Ainsi pourra-t-il assister aux visites et aux conférences que nous organisons. Enfin, et afin de contourner l'obstacle légal de l'assurance en responsabilité civile qui restreint la possibilité de l'aide bénévole sur les chantiers, le statut d'élève libre ou d'étudiant au CEPULB lui permettrait de prolonger sa passion pour l'archéologie, à nos côtés et sur les fouilles que nous menons en collaboration avec le CREA-Patrimoine.

... ET FRÉDÉRIC NOUS REJOINT

L'heure est donc venue de remplacer l'irremplaçable.

Frédéric Légat qui a assuré le re-

lais provisoire de notre collègue Laurent Benois gravement accidenté, a fait preuve de sa capacité à nous rejoindre durablement en bénéficiant du poste, assorti d'un contrat à durée indéterminée, que Marc laisse vacant (fig. 2).

Durant les trois mois qu'a duré le chantier de fouilles de la plaine de jeux Van Becelaere à Watermael, Marc a eu l'occasion de transmettre son savoir faire à Frédéric qui n'est pas pour autant un novice, loin s'en faut. Fort de l'expé-



Fig. 2 - Frédéric Légat et Marc Gevaert posent en compagnie de l'archéologue Sylvie Byl, dans la cave qu'ils viennent de déblayer, sur le chantier de la plaine de jeux « Van Becelaere » à Watermael.

rience acquise au sein du Service archéologique montois de la Région Wallonne, Frédéric fait preuve de toutes les compétences qu'on attend d'un opérateur de fouilles. Pas besoin, par exemple, de lui expliquer comment dresser une coupe stratigraphique. Il le sait aussi bien que nous. Il le fait tellement vite et bien, que le travail est terminé avant même que toutes les

consignes soient énoncées, et ce grâce à sa capacité, rare, d'anticipation qui permet d'épargner un temps précieux.

Sois le bienvenu parmi nous, Frédéric.

Michel FOURNY

*Société Royale d'Archéologie de
Bruxelles*

UNE RÉCENTE ACQUISITION ENRICHIT LE PATRIMOINE BRUXELLOIS

Tout récemment, la Ville de Bruxelles a réussi à acquérir auprès d'un particulier une vue de l'ancien Palais du Coudenberg. Le panneau, d'assez petites dimensions (45 x 64 cm), porte, dans l'angle inférieur droit, à l'emplacement traditionnel des signatures dans l'art occidental, l'inscription « *Andreas Martin fecit* » et la date de 1726 (fig. 3). Les membres de notre Société connaissaient déjà cette peinture, qui fut reproduite en double page dans le fameux volume collectif de 1991 consacré au Palais de Bruxelles. Néanmoins, peu l'avaient vue de leurs propres yeux. L'entrée du tableau dans les collections de la Ville de Bruxelles mérite de ce fait d'être saluée. Elle enrichit son Musée

d'un document du plus haut intérêt.

Le peintre, Andreas Martin, n'est pas une célébrité. Il a dû œuvrer à Bruxelles durant le premier tiers du XVIII^e siècle, dans des sphères proches du pouvoir. Les Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique possèdent de sa main une toile représentant l'entrée à Bruxelles, le 9 octobre 1725, de l'archiduchesse Marie-Élisabeth, gouvernante des Pays-Bas autrichiens. Dans le panneau acquis par le Musée de la Ville, Andreas Martin a représenté le Palais du Coudenberg cinq ans avant sa destruction par les flammes, dans la nuit du 4 février 1731. On reconnaît fort bien la grande galerie à



Fig. 3 - Andreas MARTIN, *Vue du Palais de Bruxelles*. Bruxelles, Musée de la Ville
(© Musée de la Ville de Bruxelles - Maison du Roi, K 2012-1).

colonnes, le faîte de l'*Aula Magna*, qui domine le corps de logis et le chevet de la chapelle de Charles Quint. Le rendu des architectures est relativement précis. En revanche, la perspective laisse à désirer : en tant que peintre, Andreas Martin était manifestement plus à l'aise dans les figures que dans les monuments. Il n'a d'ailleurs pas travaillé sur le motif, préférant décalquer une image existante : sa vue du palais a pour origine une gravure de la fin du XVII^e siècle représentant les festivités organisées dans le Parc de Bruxelles suite à la prise de Budapest en 1686 (fig. 4).

C'est la représentation du parc, au premier plan, qui fait véritablement l'intérêt du tableau. Elle suggère que ce parc présentait en 1726 un caractère public. Les classes sociales s'y mélangeaient. Le peintre reproduit des pauvres, des bourgeois, des valets, des nobles, des ecclésiastiques, ... On aperçoit notamment un unijambiste et un joueur de vielle, probablement aveugle, des femmes assises sur l'herbe, des hommes de condition modeste jouant à un jeu d'adresse. De superbes manteaux à galons signalent la présence de nobles et de leurs valets. Les chiens circulent en liberté, ils ne sont pas attachés. Deux cerfs sont assis au mi-



Fig. 4 - ANONYME BRUXELLOIS, *Vue du Palais de Bruxelles lors des festivités pour la prise de Buda*. Bruxelles, Archives de la Ville de Bruxelles
 (© Musée de la Ville de Bruxelles - Maison du Roi, K 2012-1).

lieu d'une pelouse. Visiblement, ils avaient l'habitude de la présence humaine et rien ne pouvait les effaroucher, ...

Bruxelles jette un éclairage surprenant sur un site disparu de la capitale.

Didier MARTENS

Professeur à l'Université Libre de Bruxelles

Cette image pittoresque du parc de

LES EXPOSITIONS ET SITES QUE NOUS AVONS VISITÉS AVEC VOUS EN CE DÉBUT D'ANNÉE 2014

Depuis le début de cette année 2014, plusieurs propositions de visites ont rencontré vos suffrages et ont remporté un franc succès.

Le vendredi 7 janvier 2014, nous visitons avec vous l'exposition « L'art du contour. Le dessin dans

l'Égypte ancienne » aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire. Cette magnifique exposition d'envergure internationale avait précédemment été présentée à Paris. Luc Delvaux, le dynamique et nouveau conservateur de la section d'Antiquités égyptiennes des MRAH, a réussi à lui donner un second souffle en y intégrant la très importante collection d'*ostraca*, croquis pris sur le vif, du Musée de Bruxelles (fig. 5).



Fig. 5 - *L'ostracon du chat et de la souris*. Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire (© Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles).

Le jeudi 6 mars, à l'Espace Culturel ING, vous avez été nombreux à apprécier l'exposition « To the point. Le portrait néo-impressionniste », organisée en collaboration avec l'Indianapolis Museum of Art

et qui réservait une place importante aux artistes belges, aux côtés de Français plus connus (fig. 6).

Le mercredi 2 avril, ULB Culture nous ouvrait les portes de la Salle Allende et de l'exposition « Art et Math » (fig. 7). L'approche à la fois ludique et pédagogique de cette exposition connaît un prolongement avec l'édition d'un catalogue qui vient de paraître et que nombre d'entre vous souhaitiez acquérir en marge de la visite. Vous pouvez vous le procurer en contactant la commissaire de l'exposition, le professeur de mathématiques Gisèle De Meur (gdemeur@ulb.ac.be). Le catalogue (en couleurs, 19 €) reprend les photographies de toutes les œuvres

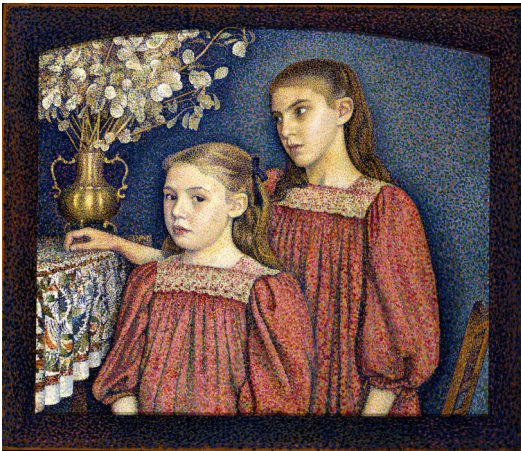


Fig. 6 - Georges LEMMEN, *Les deux sœurs ou les sœurs Serruys*, 1894. Huile sur toile, 68,1 x 79,8 cm (encadré). Indianapolis Museum of Art, The Holliday Collection.

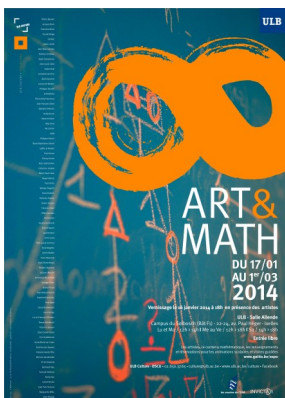


Fig. 7 - Affiche de l'exposition *Art & Math*.

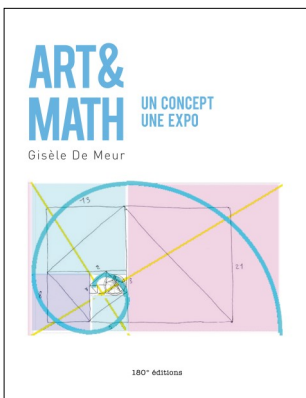


Fig. 8 - Couverture du livre-catalogue *Art & Math*.

Le vendredi 11 avril, vous avez été très nombreux à visiter le site de l'ancien palais du Coudenberg et à bénéficier des commentaires pointus d'un des archéologues qui a participé le plus activement aux fouilles dirigées par feu le Professeur Pierre Bonenfant (fig. 9). Nous avons été contraints de re-

ainsi que les textes (fig. 8). Un DVD de la visite guidée est disponible (4 €).

fuser du monde. Une seconde visite a dès lors été organisée le vendredi 23 mai.



Fig. 9 - Groupe des survivants de la visite marathonnienne du site archéologique du Coudenberg, 11 avril 2014.

VIVRE AU QUARTIER ROYAL 1800-2000. DU COUDENBERG AU MONT DES ARTS

L'affluence au vernissage de cette exposition, organisée au palais du Coudenberg (3 avril-31 août 2014) pour fêter les trente ans d'existence du Cercle d'Histoire de Bruxelles, témoignait de la vitalité du Cercle et de l'intérêt des nom-

breuses personnes présentes (fig. 10). On dut quitter les salles de l'hôtel d'Hoogstraeten pour la grande galerie où chacun put trouver sa place.

Cette exposition rassemble sous



VIVRE AU QUARTIER ROYAL
LEVEN IN DE KONINKLIJKE WIJK
EXPOSITION **1800 - 2000** TENTOONSTELLING
03 / 04 / 2014 - 31 / 08 / 2014

Du Coudenberg au Mont des Arts
Van Coudenberg naar Kunstberg

Demerbaix - Cercle d'Histoire de Bruxelles

© A.V.B.

Fig. 10 - Affiche de l'exposition *Vivre au quartier Royal*.



Fig. 11 - Rue Baron Horta, 1922 (© Cercle d'Histoire de Bruxelles).

quelques grands thèmes, différentes approches de l'histoire du Quartier royal. Les témoignages, essentiellement photographiques, se répartissent dans les salles de l'Hôtel et c'est toute la vie de ce quartier, martyrisé au début du XX^e siècle qui défile (fig. 11 et 12). On versera une larme sur la destruction de la *Domus Isabellae*, sur le passage de la Bibliothèque ou la disparition de la première Université de Bruxelles. L'évolution de la rue Isabelle reste le témoin de toute cette histoire.

L'actuel président du Cercle d'Histoire de Bruxelles, Éric Demarbaix, souligna dans son speech



Fig. 12 - Escalier, rue Villa Hermosa. Archives de la Ville de Bruxelles, C 4055 (© Bruxelles, Archives de la Ville).

d'accueil, le dynamisme de toute l'équipe de bénévoles qui a œuvré pendant ces trente ans de vie du Cercle d'Histoire, qui s'est aussi attachée à la publication d'une revue et à la mise à jour d'un site internet. La plaquette réalisée dans le cadre de ce trentenaire rassemble d'intéressants documents, notamment des photographies des vestiges découverts lors des fouilles (94 p., 15 €). Dans sa réponse, l'échevin Geoffroy Coomans de Brachène insista sur les

liens entre le Cercle et la Ville.

Intégrée dans le site prestigieux du Coudenberg, la visite fait défiler des images rares. Un peu perdus parmi les gravats, on voit les Bruxellois vivre ces changements. La réception qui suivit ce vernissage permit, en tout cas, de vérifier que l'humour bruxellois reste bien vivant.

Michel ROTTIERS
*Secrétaire général de la
Société Royale d'Archéologie de
Bruxelles*

25 ANS D'ARCHÉOLOGIE EN BRABANT WALLON

2014 est l'année de l'Archéologie ... Ce sont aussi 25 ans d'archéologie en Brabant wallon qu'on salue ... C'est l'occasion d'une exposition itinérante qui a entamé son parcours à Wavre où le château de l'Ermitage lui ouvrait ses salles. Vingt-cinq grands panneaux détaillent l'activité menée en Brabant wallon et permettent de voir comment les choses ont progressé et se sont structurées. On salue au passage les partenaires qui, ici et là, ont participé à l'aventure. Le Cercle d'Histoire et d'Archéologie de Wavre, bien sûr, mais aussi le Musée communal de Nivelles ou le Cercle d'Histoire et d'Archéologie de Genappe et notre Société

Royale d'Archéologie de Bruxelles qui est intervenue à plusieurs reprises sur le terrain, notamment sur le long chantier de l'entreprise Distrigaz entre Ronquières et Anderlecht. Des photos judicieusement choisies illustrent les propos : une sépulture carolingienne à Braine-l'Alleud, une fibule mérovingienne trouvée à Baisy-Thy (fig. 13) ou encore les murs d'une cave romaine à Chaumont-Gistoux.

De belles vitrines complètent l'ensemble et accueillent des éléments retrouvés lors des fouilles, soigneusement mis en scène. Ainsi, un vase sombre au décor ciselé,



Fig. 13 - Fibule mérovingienne (VII^e siècle) trouvée à Baisy-Thy et conservée à la Maison de l'Histoire et du Patrimoine de Glabais (© Fédération des Archéologues de Wallonie et de Bruxelles).

daté du I^{er} siècle avant J.-C., trouvé à Nil-Saint-Martin, attire le regard. Quelques bijoux, des instruments de soins de beauté utilisés par les dames romaines de l'époque sont là pour illustrer les résultats des fouilles.

Les lieux d'accueil de cette exposition sont repris en détail sur le site de la SRAB, www.srab.be/Exposition.html.

Michel ROTTIERS
*Secrétaire général de la
 Société Royale d'Archéologie de
 Bruxelles*

LE PASSÉ COMME SI VOUS ÉTIEZ ? BENOÎT CLARYS, 25 ANS D'ILLUSTRATIONS ARCHÉOLOGIQUES

En 1975, les Belges et les Français découvraient l'*Encyclopédie illustrée de l'homme préhistorique* de Jan Jelinek. Ce best seller devait son succès « grand public » aux nombreuses illustrations du peintre tchèque Zdeněk Burian qui réussissait, dans un style hyper-réaliste, à évoquer des scènes de la vie quotidienne de l'homme préhistorique, tellement difficiles à traduire graphiquement sur la base des maigres indices que révèlent les fouilles : quelques ossements, silex et charbons de bois. Très impressionné par l'œuvre de Zdeněk

Burian, Benoît Clarys avait 17 ans. Il allait entamer ses études d'illustrateur, sans se douter qu'il deviendrait, quinze ans plus tard, le digne successeur incontesté de Burian († 1981), mais dans un autre style qui lui est tout à fait personnel.

Depuis vingt-cinq ans, Benoît Clarys met son talent de dessinateur et de coloriste au service de la restitution archéologique, de la Préhistoire jusqu'aux Temps Modernes (fig. 14). Issu du monde de l'illustration, cet élève de Mar-

cel Marlier (relisez donc *Martine au Zoo* en examinant le rhinocéros) œuvrait dans le domaine de la publicité lorsqu'il a créé sa première affiche annonçant une exposition de préhistoire montée par ses amis Claire Bellier et Pierre Cattelain au Musée du Malgré-Tout, à Treignes. Passionné d'archéologie préhistorique depuis l'adolescence, Benoît Clarys est un amateur éclairé, toujours à l'affût du moindre progrès de la recherche. On le rencontre souvent dans des congrès d'archéologie, parmi ses amis spécialistes. Benoît Clarys est également un homme de terrain qui participe régulièrement à des chantiers de fouilles, participant ainsi directement au processus de la découverte et de la réflexion. Toutes ces qualités, associées à ses dons d'artiste,



Fig. 14 - Benoît Clarys, 2014.

font de lui l'interlocuteur privilégié et très recherché des conservateurs de musées et des commissaires d'expositions (tant en Belgique qu'à l'étranger) qui savent que de longs discours ne seront pas nécessaires pour le voir réaliser d'excellents dessins très évocateurs et rigoureusement scientifiques.



Fig. 15 - Rhinocéros laineux (© Benoît Clarys).

Une cinquantaine de dessins originaux sont présentés à Treignes (Musée du Malgré-Tout, 4 mai-11 novembre 2014) aux côtés de ses nombreuses sources d'inspiration (crânes, mammoth, objets archéologiques, photos, ...) (fig. 15). Sous son crayon, son pinceau ou son pastel, un mammoth reprend vie, Néandertal rencontre Cro-Magnon, une voie romaine se reconstruit, ... Face aux objets, le

visiteur pourra comparer la source archéologique à son interprétation illustrée, et comprendre l'influence qu'a le dessin sur sa manière de voir le passé.

Capsules vidéo et fascicules permettront au visiteur d'enrichir le parcours essentiellement visuel.

Michel FOURNY

*Société Royale d'Archéologie de
Bruxelles*

ACTUALITÉS RÉCENTES À PROPOS DU PATRIMOINE BRUXELLOIS

Vincent HEYMANS (dir. scientif.), Laetitia CNOKAERT & Frédérique HONORÉ (coord.), *Le palais du Coudeberg à Bruxelles. Du château médiéval au site archéologique*, Bruxelles, Mardaga, 2014 ; un vol. in-4°, 360 p., ill. ISBN 978-2-8047-0156-7. Prix : 45 €.

C'est sans nul doute l'occasion de le rappeler, en exergue à la recension de cet ouvrage stimulant (fig. 16)¹ : la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles a été intimement associée à l'histoire du patrimoine monumental du quartier de la place Royale et de ses environs depuis une vingtaine d'années par plusieurs publications auxquelles

nos administratrices et administrateurs ont participé : viennent à l'esprit et chronologiquement les noms d'Arlette Smolar-Meynart, André Vanrie, Micheline Soenen, Pierre-Paul Bonenfant et Jean-Marie Duvosquel. En 1991 est publié *Le Palais de Bruxelles, huit siècles d'art et d'histoire*. En 1998 paraît *Le quartier royal*. L'un et

¹ Ce livre existe aussi en version néerlandaise : Vincent HEYMANS (dir.), Laetitia CNOKAERT & Frédérique HONORÉ (coord.), *Het Coudebergpaleis te Brussel. Van middeleeuws kasteel tot archeologische site*. Bruxelles-Courtrai, Snoeck, 2014 ; et en traduction anglaise : Vincent HEYMANS (dir.), Laetitia CNOKAERT & Frédérique HONORÉ (coord.), *Coudeberg Palace Brussels. From Medieval Castle to Archaeological Site*. Bruxelles, Mardaga, 2014.

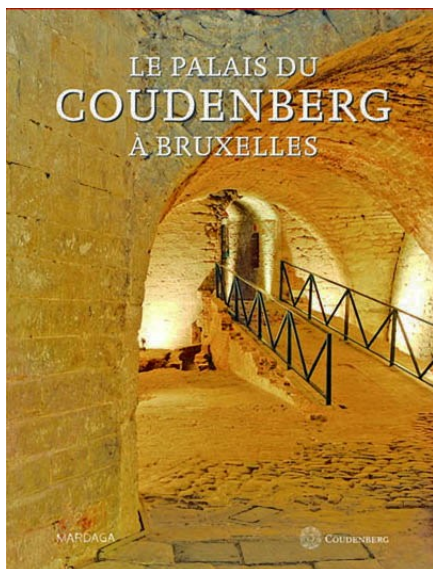


Fig. 16 - Couverture du livre sur le Palais du Coudenberg.

l'autre ouvrages ont contribué à éclairer avec plus de détails l'icographie palatiale et à livrer une première cartographie rigoureuse des bâtiments. L'urbanistique néo-classique postérieure à 1731 fait également l'objet d'une analyse approfondie. Pour la première fois aussi, on s'intéresse aux abords du palais, qu'il s'agisse des résidences aristocratiques ou des quartiers d'artisans de luxe. L'archéologie du sol et l'étude des matériaux de construction, cependant, restent alors encore largement sous-exploitées à l'exception des

fouilles menées par Marcel Celis à l'hôtel d'Hoogstraeten. Une impulsion décisive est donnée par la campagne de fouilles organisée par la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles, à partir de 1995, sous l'égide de Pierre-Paul Bonenfant, conjugée à une étude de longue haleine des comptes de construction du palais des ducs de Bourgogne dans les registres de la Ville de Bruxelles. La publication de ces recherches se fit en plusieurs articles parus dans les *Annales* de la Société. Axelle Letor, Christophe Loir et Jean-Marc Rossillon publient une étude fouillée de la galerie gothique de l'hôtel d'Hoogstraeten-Lalaing, voisin du palais ducal, alors que Pierre-Paul Bonenfant, Michel Fourny et Madeleine Le Bon livrent les résultats acquis lors des fouilles initiales entreprises place Royale sur le site de l'*Aula Magna*, la salle d'apparat de Philippe le Bon². L'analyse des traces documentaires laissées par la construction du palais de Philippe le Bon dans les comptabilités des archives bruxelloises est entamée, quant à elle, par Claire Dickstein-Bernard, étude qui est bientôt suivie par d'autres travaux de la même auteure éclairant la participation des différents corps de métiers bruxellois³. Les réflexions de Mi-

² *ASRAB*, t. 65, 2002, p. 11-60.

³ *ASRAB*, t. 67, 2006, p. 51-76 et t. 68, 2007, p. 35-64.

chel Fourny et d'Anne Buyle sur l'analyse archéologique et l'iconographie de la chapelle du palais de Charles Quint forment un prélude intéressant au présent ouvrage⁴. L'intérêt particulier de l'action de la SRAB réside donc dans le fait qu'elle combine – hier comme aujourd'hui – avec bonheur, archéologie de terrain, recherches en archives et publications scientifiques rigoureuses.

Exercice difficile que celui de rendre compte de la richesse de vingt-six contributions dans le cadre par essence étriqué d'un compte rendu ! Nous avons opté pour la présentation de quelques thématiques évoquant l'originalité du propos afin qu'elle serve d'« invitation au voyage » dans le passé du site de la place Royale et donne le goût de découvrir les autres contributions de cet ouvrage collectif.

La déconstruction et la reconstruction d'un lieu de mémoire : le Coudenberg

Si le palais des ducs de Brabant disparut dans l'incendie de février 1731, Stéphane Demeter, Alain Dierkens et Michel Fourny montrent qu'il n'y eut jamais volonté cohérente d'éradiquer ce lieu de mémoire de l'histoire bruxelloise. Ainsi, lors des travaux de

construction de la place Royale, si tout ce qui dépassait le niveau de l'assiette de la nouvelle place fut rasé, les souterrains, et donc les fondations de l'*Aula Magna* et de la chapelle de Charles Quint, furent conservés. Dès la fin du XVIII^e siècle, d'ailleurs, les vestiges souterrains sont affectés à des usages d'entreposage ou de communication sans aucune destruction. Il n'y a encore, toutefois, aucune entreprise coordonnée destinée à en faire un « lieu de mémoire ». Il faudra attendre le règne de Léopold II et sa politique de grands travaux urbanistiques pour voir se créer le Comité d'Étude du Vieux Bruxelles (1903). Guillaume des Marez, Paul Combaz et Victor Tahon se penchent alors sur les vestiges du Quartier royal et l'enceinte urbaine du XIII^e siècle. En l'espèce, même si son ouvrage consacré au Quartier Isabelle et Terarken (1927) n'était pas dépourvu d'erreurs, Guillaume des Marez contribue par son action au sein du Comité du Vieux Bruxelles à susciter une foultitude d'études au nombre desquelles les travaux de l'architecte Paul Sautenoy sur l'histoire du palais de Bruxelles occupent une place prééminente. On peut aussi relever dans ce regain d'intérêt pour le quartier du Palais une reconstitution de l'ancienne cour telle

⁴ *ASRAB.*, t. 70, 2009-2011, p. 107-208.

qu'elle était au début du XVIII^e siècle lors de l'Exposition universelle de Bruxelles de 1935. À la même époque, l'idée de la création d'un site muséal se fait jour. Il faudra cependant attendre l'année 2000 et un partenariat entre l'ASBL « Palais de Charles Quint » et la Fondation Roi Baudouin en collaboration avec la Ville de Bruxelles, la Région de Bruxelles-Capitale et la SRAB pour voir se concrétiser l'idée d'un musée. Le site muséal actuel expose la mémoire historique et archéologique du palais ducal, de la chapelle de Charles Quint et de l'ancien hôtel d'Hoogstraeten.

Un site de pouvoir(s)

Paulo Charruadas, Stéphane Demeter, Alain Dierkens, Michel Fourny, David Guillardian et Bram Vannieuwenhuyze le montrent bien, la présence sur le Coudenberg d'une pluralité de pouvoirs est un phénomène de longue durée. Cette colline constituait un élément défensif idéal, notamment en direction d'ennemis venant du sud. Une famille dite « de Bruxelles » apparentée à un lignage seigneurial d'Anderlecht occupe dès le XI^e siècle le site, avant, sans doute, l'arrivée des comtes de Louvain, futurs ducs de Brabant. Cette famille de Bruxelles pourrait bien avoir possédé ce qui devait ressembler à

une motte féodale, d'après la dénivellement du terrain, élément fortifié assez important, tout près du Borgendael constituant une sorte de fossé défensif de ce petit château. Les auteurs exposent deux hypothèses, sans favoriser l'une par rapport à l'autre. Les comtes de Louvain ont-ils tiré parti d'une fortification préexistante (donc appartenant à la famille de Bruxelles) pour édifier leur palais ou ont-ils construit leur résidence *ex nihilo* ? Ce *castrum* ducal n'apparaît qu'au XII^e siècle dans la documentation écrite avec les premières mentions d'une cuisine ducale ; suivront aux siècles suivants les mentions d'une écurie et d'une chapelle édifiée sous le règne de Jeanne de Brabant, dans la seconde moitié du XIV^e siècle. Qu'en fut-il de la chapelle primitive des premiers ducs de Brabant ? On ne peut, dans l'état actuel des sources, résoudre la question de savoir si les ducs se rendaient pour leurs offices à l'église Saint-Jacques située sur le Coudenberg ou à l'église Sainte-Gudule. Avec la famille seigneuriale des châtelains, un second pouvoir va bientôt côtoyer le palais ducal : en effet, la Ville édifie une première enceinte en pierre à partir du XIII^e siècle, chantier s'étendant sans doute sur plusieurs décennies, sur un tracé de quatre kilomètres de long. Cette enceinte a donc dû enserrer le pre-

mier manoir ducal en se greffant sur celui-ci.

Une archéologie de terrain bien comprise

L'archéologie, on l'a dit, est un outil précieux pour éclairer d'abord les premiers siècles du site : elle permet de prouver, par la quantité de tessons de céramique retrouvés, l'occupation ancienne du Coudenberg, antérieure à l'an mil. C'est grâce à des fouilles que l'on a pu identifier l'emplacement des caves du premier manoir ducal, sous le corps de logis de la fin du Moyen Âge et que l'on a pu proposer une localisation de la basse-cour du château des châtelains. Pour le Bas Moyen Âge et le début de l'époque moderne, Michel Fourny, Pierre Anagnostopoulos et Philippe Sosnowska livrent une étude des matériaux de construction et du mobilier archéologique. À côté de carreaux de poêle de chauffage en céramique aux armes de Philippe le Bon, on retrouve bon nombre de flacons et bouteilles du XV^e siècle dont certains portent encore leur sceau imprimé, indiquant là un étiquetage en vue d'une commercialisation. L'étude des matériaux de construction a fourni en outre des clefs pour comprendre la logique des édificateurs du palais de Philippe le Bon en 1452. Si le gros œuvre des façades fut construit avec de la pierre de Diegem, le

parement intérieur de l'*Aula Magna* fut fait avec de la pierre blanche ou même avec de la brique blanchie, pour donner l'illusion de la pierre, que le duc de Bourgogne jugeait bien entendu plus prestigieuse que la brique. Prestige ne signifie pas pour autant absence de vision du coût économique d'un tel chantier : le remploi est répandu, qu'il s'agisse de briques récupérées sur des bâtiments antérieurs ou d'une fosse d'aisance sous la rue Isabelle dont la base est constituée de moellons et de briques réutilisés, seule la voûte étant constituée de belles briques entières. La construction de la chapelle de Charles Quint au siècle suivant suit le même patron : pierres en façade et en parement intérieur, avoisinant des briques. L'organisation interne de ce chantier urbain d'ampleur est encore approchée par l'étude de nombreux signes lapidaires, retrouvés sur les parois inférieures de la chapelle, permettant une identification future des tailleurs de pierres. Cette sélection de résultats atteints par les auteurs donne un aperçu de toute la richesse d'une archéologie de terrain bien comprise. Un très utile glossaire des principaux termes d'archéologie et d'architecture se rapportant au patrimoine monumental complète bien ce chapitre.

Une iconographie renouvelée

L'utilisation de sources iconogra-

phiques jusqu'ici peu connues voire inédites est un apport majeur de cet ouvrage pour la connaissance du palais du Coudenberg. Citons ainsi l'étude des plans de l'architecte Jean-Pierre van Baur-scheit le Jeune, actif dans les années 1720, entreprise par une première étude d'Anne Buyle publiée dans les *ASRAB* en 2011 (t. 70) et complétée ici d'une étude archéologique de Michel Fourny. Grâce à un dessin de la chapelle et de l'ancienne Cour par cet architecte, il est désormais possible de restituer avec une plus grande vraisemblance le volume carré des deux étages supérieurs de l'*Aula Magna*, affectés au logement. Autre apport intéressant, celui fourni par l'étude d'Anne Buyle d'un dessin (exécuté entre 1635 et 1731) de l'élévation des bâtiments pala-

tiaux, vus du parc, retrouvé dans le fonds des archives de la famille de Merode, représentant assez fidèlement la galerie des empereurs, érigée par Marie de Hongrie.

Mentionnons enfin l'analyse par Cecilia Paredes des tapisseries de Pieter van Aelst et de Bernard van Orley documentant très précisément l'aspect qu'avaient la place des Bailles et l'*Aula Magna* entre *ca* 1517 et 1533. La figuration de la place des Bailles comme lieu de rencontres entre la Cour et la ville au XVI^e siècle prend place dans ce que l'auteur appelle très justement une « politique médiatique » du pouvoir.

David KUSMAN

*Société Royale d'Archéologie de
Bruxelles*

NOTRE BIBLIOTHÈQUE A REÇU

Merlijn HURX, *Architect en aannemer. De opkomst van de bouwmarkt in de Nederlanden 1350-1530*, Nimègue, Vantilt, 2^{ème} éd., 2013, 495 p. in-8°, ill. ISBN 978-94-6004-153-2. Prix : 29,50 €.

Cet ouvrage (fig. 17) est le fruit d'une recherche doctorale menée par l'auteur, actuellement titulaire du cours d'Histoire de l'architecture médiévale à l'Université d'Utrecht.

Ce livre richement illustré de nombreux plans anciens traite de l'histoire de la construction dans les anciens Pays-Bas. Un chapitre entier y est consacré à Bruxelles. La méthode développée est fondée sur les sources écrites, principalement



Fig. 17 - Couverture du livre de Merlijn Hurx

les comptes de construction. Elle tient également compte du bâti comme source d'information et d'analyse.

Au départ d'une sélection significative de bâtiments des anciens Pays-Bas, l'auteur montre toute la complexité qu'il y a à définir le rôle et le statut de l'architecte, du maître maçon et du tailleur de pierre dans l'évolution de la construction. Parallèlement à la notion de « gothique commercial », se

développe toute une spécialisation dans les étapes de construction d'un bâtiment d'envergure comme une église ou un palais. On s'appuie sur le dessin précis des moulures, des plans ou des élévations pour standardiser quelque peu ces travaux. Le rôle de la famille Keldermans, active non seulement à Bruxelles, mais aussi dans de nombreuses autres villes des anciens Pays-Bas, n'est pas à négliger dans la diffusion de ces modèles.

Une comparaison est opérée entre la situation dans le nord de l'Europe et l'Italie où les sources écrites sont bien plus nombreuses et diversifiées. Le statut social du maître maçon aboutit à une reconnaissance de privilèges. Pensons au cas de Louis van Boghem qui travailla principalement à Bruxelles et à Brou, notamment pour le compte de Marguerite d'Autriche dans les premières décennies du XVI^e siècle. Vers 1540, l'architecte s'émancipe des corporations et devient plus indépendant, tel Jacques du Broeucq qui introduit en architecture des décors nouveaux et peu connus dans nos régions jusque-là.

Pierre ANAGNOSTOPOULOS
*Société Royale d'Archéologie de
 Bruxelles*

RAPPEL !

MERCI DE BIEN VOULOIR RENOUVELER VOTRE COTISATION

La cotisation annuelle est de 35 €, à verser sur le compte IBAN
n° BE24 0000 0265 1938
de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles.

Un supplément de 5 € est demandé pour la livraison postale des *Annales* qui, à défaut, sont distribuées lors des réunions et des activités.

La cotisation donne le droit de recevoir les *Annales*, ainsi que la *Lettre mensuelle* et le *Bulletin d'Information trimestriel*, et permet de participer aux diverses activités de la Société (conférences, visites de sites et de châteaux dans et hors de Bruxelles, expositions, ...).

Merci d'indiquer clairement sur le virement, soit Membre (35 €), soit
Membre + Port (40 €).

COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN D'INFORMATION

Pierre ANAGNOSTOPOULOS
Anne BUYLE
Alain DIERKENS
Michel FOURNY
David KUSMAN
Didier MARTENS
Jean-Didier van PUYVELDE
Michel ROTTIERS

Coordination et réalisation :
Jean-Didier van PUYVELDE

SOCIÉTÉ ROYALE D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES A.S.B.L.

c/o Université de Bruxelles, CP 175
Avenue Franklin Roosevelt, 50
B-1050 Bruxelles
Tél.: 02/650.24.97 - 650.24.86
Fax : 02/650.24.50
Courriel : secrétariat@srab.be
Site Internet : <http://www.srab.be>